

Compte rendu

Ouvrage recensé :

PÖGGELER, Otto, éd., *Heidegger. Perspektiven zur Deutung seines Werkes*

par Jean Grondin

Laval théologique et philosophique, vol. 41, n° 2, 1985, p. 276.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400185ar>

DOI: 10.7202/400185ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

de la *Vorhandenheit*. Il n'y a pas chez Heidegger, comme le prétendent certains, une nostalgie du monde grec, mais une volonté de penser, en amont des Grecs, ce qui sous-tend la détermination de l'être comme présence permanente qui lancera toute notre tradition philosophique. De cette façon, et c'est à ce titre que Brague aura le dernier mot dans cet ouvrage, la phénoménologie entre en scène en effectuant le pas derrière la métaphysique, le *Schritt zurück* susceptible de cerner l'impensé de la pensée philosophique et qui se propose de comprendre l'être depuis la facticité et la finitude du *Dasein*. L'essai de Brague est fondamental parce qu'il marque l'incomparable originalité de *Sein und Zeit*, dont l'intention consiste ni plus ni moins qu'à écrire « l'original dont la philosophie n'est que la copie » (269). Thèse percutante au terme d'un ouvrage qui fera avancer (à la faveur du pas qui sait rétrocéder) la cause de la phénoménologie.

Jean GRONDIN

Heidegger. Perspektiven zur Deutung seines Werkes, édité par O. Pöggeler, Athenäum Verlag, Königstein, 1984, 407 pages.

Cet ouvrage est la réédition en format de poche d'un recueil qui parut en 1969. Il contient quelques-unes des plus brillantes études consacrées à Heidegger en Allemagne entre 1930 et 1969. Signalons tout particulièrement la contribution de E. Tugendhat sur « L'idée de vérité chez

Heidegger » (la plus sérieuse discussion critique du concept heideggérien de vérité, qui allait être reprise dans le livre de Tugendhat, *Le concept de vérité chez Husserl et Heidegger*, 1966), l'essai pénétrant de W. Schulz, « La place de Heidegger dans l'histoire de la philosophie » (que Heidegger avait étudié avec grand intérêt) et l'article de K. Lehmann qui jette un pont entre l'ontologie de *Être et temps* et la phénoménologie de la religion chez le jeune Heidegger. Les textes de K. Löwith, M. Müller et H.-G. Gadamer, les interprètes qui ont relancé l'actualité de la pensée de Heidegger après la Seconde Guerre mondiale, n'ont besoin d'aucune introduction. Quelques articles explorent des continents importants de l'univers heideggérien : l'art (W. Perpeet), la politique (B. Allemann), la philologie (E. Staiger) et la théologie (H. Franz). O. Pöggeler confronte l'herméneutique de Heidegger avec celle de son maître, O. Becker, dont on a aussi publié un texte. K.-O. Apel, de son côté, rapproche les pensées de Heidegger et de Wittgenstein dans un essai qui est maintenant devenu une pièce maîtresse de sa *Transformation de la philosophie* (1973). L'introduction de Pöggeler, « Heidegger aujourd'hui » (entendons en 1969), renferme de précieuses indications sur la genèse de *Être et temps* et du tournant. On ne saurait trop insister : les articles de ce recueil ont été lus et relus par tous ceux qui ont travaillé sur Heidegger dans les pays germaniques. Il s'agit d'un classique de la réception de la philosophie heideggérienne.

Jean GRONDIN